

PROVINCE

Et si on rêvait à une évocation utile ?

Les chantiers internationaux des compagnons bâtisseurs sont connus. De quoi rêver d'évasion au moment du coronavirus. Quel choix ! Mais patience avant de partir.

● **Interview :**
Jean-Jacques GUIOT

Céline Culot, vous travaillez aux compagnons bâtisseurs, votre programme de chantiers vient de sortir, en pleine crise de coronavirus ?

Oui, il est sorti lundi. C'est vrai, cela pose question pour la mobilité internationale. Certains pays ferment. On conseille aux gens de s'inscrire, mais qu'ils n'achètent pas leur billet de transport avant début avril. C'est sûr qu'on a envie d'évasion, on espère que cela va donner envie aux gens de rattraper le temps perdu en été !

C'est quoi l'esprit « compagnons bâtisseurs » ?

Favoriser la rencontre entre les gens et les jeunes de différentes cultures, de différentes réalités de vie. C'est un esprit solidaire et d'ouverture au monde.

Quand on parle de « compagnons bâtisseurs », on parle bien de volontariat ?

Les « compagnons bâtisseurs », c'est le nom de notre ASBL, à ne pas confondre

avec d'autres organisations. Nos projets sont des projets de volontariats en Belgique et à l'étranger. Il y a aussi de la mobilité internationale.

Citez-nous quelques chantiers qui vous feraient envie ?

Souvent des projets de deux semaines, je pense à un chantier auquel j'ai participé en Turquie. On a balisé un sentier de montagne afin qu'il y ait à nouveau du tourisme rural. Cela peut être du nettoyage des plages en Italie, en France.

Il y a des projets plus longs : on peut partir au Japon dans une ferme communautaire où vivent des gens en réinsertion sociale ou avec un handicap.

Dans un chantier, il y a trois aspects : un travail de volontariat (plus ou moins 6 heures par jour avec deux jours de repos par semaine), il y a la dimension rencontre avec la population locale, car le chantier est organisé par les locaux. Le dernier aspect, c'est le côté international, on est le seul belge dans le projet. On vient de pays différents. On



« Découvrir le monde, des vacances utiles pour le projet, mais aussi pour soi », résume Céline Culot.

prépare les repas ensemble. Une vraie richesse. Il y a aussi des week-ends de volontariat en Belgique.

Et le prix ?

Un chantier international pour un adulte, c'est 85 € plus 15 € de cotisation pour l'année. En fonction des projets, il peut y avoir des frais à payer à l'organisation, cela peut aller de 0 à

300 €. En Europe, il n'y a pas de frais en plus. Il faut évidemment prévoir le transport.

En gros, des vacances utiles et pas chères ?

Je le vois comme ça ! Découvrir le monde, des vacances utiles pour le projet, mais aussi pour soi. Cela apporte beaucoup. On donne, mais on reçoit aussi. ■

Un choix incroyable

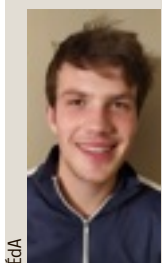
« Nous ne prenons aucune inscription sur tout projet qui se déroule à l'étranger avant le 15 avril. Nous tablons bien sûr sur un retour à la normale, pour les projets de l'été. On reste optimiste mais réaliste », dit Céline Culot qui doit faire face à une situation compliquée avec le coronavirus.

Le site des CCB mentionne que les frais d'inscriptions des chantiers à l'étranger seront remboursés en cas d'annulation pour coronavirus. « Les gens peuvent s'inscrire, mais on les prévient de ne pas acheter leur billet de transport pour le moment ». Les chantiers sont ouverts à partir de 15 ans.

En 2019-20, 360 jeunes sont partis en projets de volontariat international, 80 en provenance de la province du Luxembourg, soit 22 %.

Il faut dire qu'il y en a pour tous : aider à la logistique d'un tournoi de ping-pong au Danemark, être animateur dans un village en Turquie, travailler dans un vignoble en Géorgie, s'occuper de migrants au Mexique.

➤ <https://compagnonsbattisseurs.be> ; 084 314 413



● **Vladimir GODELAINE**

Rendeux

Un sourire qui ne ment pas !

« Je suis allé en Italie, en Toscane à Roccatederighi. Un chouette petit village calme, apaisant et quelques fois festif, dont le nom est impossible à prononcer. Je suis resté dans une ferme biodynamique, logé et nourri par de formidables

propriétaires. J'y suis resté tout le mois d'octobre. J'ai aidé à la récolte des olives pour faire de l'huile. J'ai aussi participé à la vie active d'une ferme : faire un compost, ramasser les châtaignes, couper le bois pour le feu... J'y ai fait des rencontres merveilleuses, échangé des points de culture, j'ai appris l'esprit de groupe, uni par une idéologie similaire. J'y ai goûté une huile extraordinaire, j'y ai vu l'espoir d'une guérison des maux de ce monde, la construction d'une source de joie et de bonheur véritable. Encore merci à tous ces gens qui ont eu la sympathie de m'offrir un sourire qui ne ment pas. »



● **Ombeline BORSUS**

Bande

Holà ! Gutentag ! Buongiorno ! Tere ! Zdravo !

« Voici comment on se salue en Espagne, Allemagne, Italie, Estonie et Serbie. Il y a trois ans, je suis sortie de rhéto, je ne savais vers quelles études me diriger. Je suis tombée par hasard au bureau des

compagnons bâtisseurs. Je n'avais pas beaucoup de budget, mais j'avais du temps et de la motivation. Je me suis envolée pour Berlin peu après. Ce chantier a été pour moi une découverte épanouissante et m'a ouvert les yeux sur de nouvelles perspectives que les autres chantiers m'ont confirmées. Que ce soient les chantiers de Quattordio (Italie), d'Hiiumaa (Estonie), Novi Milanovac (Serbie), tous m'ont permis de vivre une expérience magique remplie d'entraide et de nouvelles découvertes. La vie en communauté, le travail en groupe et la découverte de nouvelles cultures m'ont fait de merveilleux souvenirs. Je recommande cette expérience à 100 % . »



● **Cindy SCHEEPERS**

Hollogne

Pas nécessaire d'aller au bout du monde !

« En août dernier, je me suis rendue dans un chantier international en Allemagne, à Hoelzelner, dans un centre de loisirs pour enfants. Durant trois semaines, on a fait de petits travaux manuels, réparations, peinture... Les leaders de chantiers ont été exceptionnels, bienveillants, organisés et toujours à l'écoute malgré la barrière de la langue. Entre volontaires, un groupe très international, nous étions une petite famille. Quel bonheur d'avoir des amis partout dans le monde. C'est une expérience qui apporte richesse, tolérance et compétences tant au niveau linguistique que manuel dans mon cas. Comme quoi, il ne faut pas aller au bout du monde, pour vivre des moments uniques, entourés de personnes différentes et intéressantes, se trouvant juste de l'autre côté de la frontière. »